

Alfred Gilder

Écrire sans fautes, sans faute !

La classe de français du professeur Gilder

EXTRAITS

Editions Glyphe

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE – Les six principes de la bonne rédaction

I Logique

II Clarté

III Concision

IV Simplicité

V Adaptation

VI Bienséance

DEUXIÈME PARTIE : LES SIX RÈGLES DU BIEN ÉCRIRE

I Forme

II Présentation

III « Lisibilité »

IV Grammaire

V Méthode

VI Style

Épilogue.....

INDEX



LA « LISIBILITÉ »

On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé.
Molière

La « lisibilité » englobe les préceptes qui rendent la lecture compréhensible du premier coup. C'est l'aptitude d'un texte à être lu sans effort particulier et bien compris. Elle illustre les principes de clarté, de simplicité et de concision. Elle procède de deux choses :

- le moindre effort linguistique;
- la « moindre circulation d'énergie mentale » pour comprendre.

À TEXTE COURT, PHRASE COURTE

Songez à éviter les phrases longues... si elles sont abstraites.
Marcel Proust

Voici la règle d'or : **une idée, une phrase.**

L'autre règle d'or : **quinze mots par phrase.** Au-delà, on fatigue le lecteur. On met son esprit à la torture. Les experts en communication l'observent: le lecteur moyen perçoit aisément un énoncé de 15 mots. Il est à la peine avec des suites, fréquentes, de 45 mots ou plus. Il souffre encore plus si le contenu compliqué s'agrément de constructions acrobatiques. Non que les phrases amples soient à proscrire. Pour qu'elles soient lisibles, il leur suffit d'être intelligibles. Même courte, une phrase peut encore se raccourcir, surtout si elle est mal écrite : « il a un problème par rapport à la boisson » donne : « son problème : il boit ».

Oyez bonnes gens: énoncé court, compréhension meilleure! Vous y gagnez, aussi, du temps, de la place. Et du papier, comme Colbert, qui écrivait à mi-marge afin que Louis XIV pût, de sa main, répondre sur la même feuille. Ne radotez pas. Traquez la pétition, la redondance. C'est mieux pour tous. Pourquoi « oui, tout à fait, absolument » ? *Oui*, suffit. Pourquoi : « L'opportunité d'installer un éclairage piéton sur ce boulevard fait actuellement l'objet d'une étude dans mes services » ? au lieu de « J'examine si l'éclairage des piétons est opportun. » (9 mots au lieu de 20)? Pourquoi : « Suite à un accident, nous nous voyons dans

l'obligation de...»? On lit mieux: « Un accident nous oblige à...». La Francophonie regroupa d'abord les pays « ayant en commun l'usage du français ». Maurice Druon imposa « ayant le français en partage».

Pénibles à lire, malaisées à comprendre, difficiles à mémoriser, les phrases longues ne sont en fait qu'une succession d'idées juxtaposées en propositions plus ou moins bien ponctuées, reliées par des *que* ou d'autres « mots-outils ». Fusent alors des « pavés ». Comme: «Nous avons remarqué que les observations que vous nous avez faites sur nos derniers rapports ne sont pas justifiées car comme nous sommes renseignés à bonne source, nous pouvons vous certifier que tous les renseignements que nous avons donnés sont parfaitement exacts » (42 mots). Ces lignes suffisent : « Vos observations sur nos rapports ne sont pas justifiées. Tous nos renseignements sont puisés à bonne source. Nous vous certifions qu'ils sont exacts» (24 mots).

À PHRASE COURTE, MOTS COURTS

*À la chambre, de règle, ils ont tiré régler ;
puis de régler, règlement, puis de règlement, réglementer.
C'est fort, mais ce n'est pas tout : de réglementer, ils ont fait réglementation,
et un beau jour, ils ont voulu tirer de réglementation le verbe réglementationner.
Alors, quelqu'un a crié: Holà!
Sainte-Beuve*

La dérivation lexicale est un processus naturel, logique, nécessaire. Ainsi *Christ* donne *chrétien, chrétienté, chrétiennement, christique, christianiser, déchristianiser, christianisme, christianisation, antichristianisme, déchristianisation, christologie* et *crétin* au sens premier d'« innocent ». Cela étant, Roger Caillois disait ne pas croire qu'un mot de plus de quatre syllabes soit jamais nécessaire pour désigner une notion importante. A fortiori ce qui l'est moins. Vieille manie. Déjà Horace raillait ceux qui usent de mots sesquipèdes (« d'un pied et demi»). Racine déplorait les «mots longs d'une toise, des grands mots qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise». À un quidam qui lui jeta « Monsieur le ministre, il faut solutionner ce problème », Clemenceau répliqua « Nous allons nous en occuper ». L'ère du progrès voulut tout augmenter, même le volume phonétique. Voltaire jugeait *égaliser* inutile à côté d'*égaler*. Châteaubriand préférait *vileté* à *avilissement* et *obséquience* à *obséquiosité*. En vain. Les longs triomphèrent. *Développement* supplanta *essor*, *artistique* *artiel*, *contagionner* *contagier*, *relaxation* *relâche*, *scientifique* *scientifique* (prôné par Littré), *idéologique* *idéal*, *courbaturé* *courbatu*, *nutritionnel* *nutritif*, *clôturer* *clore*, *obsessionnel* *obsédant*, *égoцентриque* *égoïste*, *prévisionnel* *prévu*, *mandature* *mandat*, *superfétatoire* *superflu*... Que dirait Caillois de *déradicalisation* (8 syllabes), *dématérialisation* (9 syllabes), *institutionnalisation* (10 syllabes) ou du mot le plus long : *intergouvernementalisations* (11 syllabes)!

Pour un jargonneur, plus un vocable s'allonge, plus il confère d'importance, comme *organisationnel* ou *désenneigement* au lieu d'organisé ou déneigement. Il remplace voir par *visualiser*, compliquer par *complexifier*... À des mots courts, on substitue des doublons inutiles, des termes pâteux aux syllabes multiples, suffixés *ité* ou *ation*, qui s'abattent sur le

vocabulaire comme la misère sur le monde, quitte à se tromper de sens comme *perdurer* « durer pour toujours » au lieu de durer: occasion/*opportunité*, durée/*durabilité*, fusion/*fongibilité*, finition/*finalisation*, colorier/*coloriser*, profit/*profitabilité*, danger/*dangerosité*, défaut/*défectuosité*, accès/*accessibilité*, épargne/*thésaurisation*, lieu/*localisation* profit, profitabilité, complication/*complexification*, problème/*problématique*, technique/*technologie*, thème/*thématique*, méthode/*méthodologie*, climat, *climatologie*, lecture/*lecturologie*/édition/*éditologie*... Et *assimilationnisme*, *circularisation*, *conditionnabilité*, *contractualisation*, *décontextualisation*, *décrédibilisation*, *déculpabilisation*, *déresponsabilisation*, *désindustrialisation*, *employabilité*, *insaisissabilité*, *interdisciplinarité*, *redimensionnement*, *imperméabilisation*, *instrumentalisation*, *pérennisation*, *soutenabilité*, *traçabilité*... ! On étire jusqu'à préférer un anglicisme comme « reset » au lieu de *réinitialisation*.

Les longueurs inutiles affligent. Quand la mairie de Paris affiche : « Il a été procédé à l'abattage de cet arbre », que n'écrit-elle cet *arbre abatt a été abattu* ? Préférez des vocables courts, « plus économiques à écrire, à prononcer, à entendre et à lire, plus courants, plus lisibles, mieux mémorisés » (F. Richaudeau). Évitez les lourdes constructions formées d'un nom associé à un verbe omnibus. Remplacez-les par des verbes précis:

Consentir à : **daigner**
 Faire retour : **retourner, renvoyer**
 Donner avis : **aviser**
 Faire du tort : **nuire**
 Avoir recours : **recourir**
 Donner le sein : **allaier**
 Mettre par écrit : **écrire, rédiger**
 Mettre en place : **installer, établir, instaurer**
 Attacher du prix : **apprécier**
 Opposer un refus : **refuser**
 Venir à expiration : **expirer**
 Procéder à un achat : **acheter**
 Attacher de l'intérêt : **s'intéresser**
 Prendre une décision : **décider**
 Procéder à une vente : **vendre**
 Porter à la connaissance : **informer**
 Effectuer un recensement : **recenser, dénombrer, compter**
 Mettre en état d'arrestation : **arrêter**
 Faire l'objet d'une accusation : **être accusé**
 Statuer sur la fixation d'une date : **fixer une date**
 Faire l'objet d'une mesure de suspension : **être suspendu.**

Pourquoi plusieurs mots quand un seul suffit ? Échantillons :

Fin de validité : **péremption**
 Impossibilité de payer : **insolvabilité**
 Travaux de construction : **construction**
 Opérations de vérification : **vérification**
 Les dispositions de la circulaire : la **circulaire**
 Les clauses du marché prévoient : **le marché prévoit**
 Rencontre empreinte d'une franche cordialité : **rencontre très cordiale**
 Événement revêtant un certain caractère de gravité : **événement grave.**
 Projet de loi portant fixation des dispositions relatives à : **projet de loi sur.**
 Faire application des dispositions édictées par la circulaire : **appliquer la circulaire**

Puisez dans notre réservoir de sept mille verbes. Exemples : *élargir* ou *relâcher* un prisonnier (au lieu de mettre en liberté), *blesser* la réputation, *affaiblir* l'autorité, *léser* quelqu'un, *altérer* l'innocence d'un enfant, *affranchir* un esclave, *lâcher* les fauves, *émanciper* l'imagination... Employez, s'il le faut, des archaïsmes bienvenus, tels :

abonnir : devenir meilleur (*le vin s'abonnit en fraîche cave*),
s'aboucher : prendre langue avec,
abalourdir : rendre stupide,
abouter : mettre en relation des personnes,
ahanner : éprouver une grande fatigue en travaillant,
alenter : être lent, moins vif,
contremander : un ordre,
expugner : prendre par la force, d'où: inexpugnable,
fouailler : couvrir d'injures,
plumeter : prendre des notes, écrire au brouillon,
rebarber : faire face à l'ennemi (barbe contre barbe),
valeter : montrer un empressement servile.

... ou *matagroboliser* : « fatiguer l'esprit par l'examen minutieux de choses vaines », qu'inventa Rabelais et qu'utilise Hugo dans *Notre Dame de Paris* : « Je crois que tu veux me matagroboliser avec ton grimoire. »

On peut toujours raccourcir :

Aimer le plus : **préférer**
 Alléguer une exception, une excuse : **exciper (de)**,
 Avoir des vues sur : **convoiter, lorgner, briguer**, l'air de : **paraître**
 Ayant le droit de : **autorisé à**
 Changer d'avis : **se raviser**
 Commettre un attentat : **attenter**
 Continuer de pulluler : **proliférer**
 Contribuer à la réalisation : **réaliser**
 Dire du mal : **médire**
 Donner l'assurance que : **assurer que**, l'ordre : **ordonner, intimer**, satisfaction à : **satisfaire, contenter**
 son approbation : **approuver**, un avis, porter un jugement : **avisé, opiner**, Effectuer les opérations de recensement : **recenser**, une liaison : **lier, relier, joindre**

DES MOTS CONCRETS PLUTÔT QU'ABSTRAITS

- Auriez-vous un cachet pour la myoclonie phrénoglottique ?
- Vous voulez dire le hoquet, répond le pharmacien.
- Oui, c'est ça, mais j'oublie toujours le nom.

Tocqueville affirme que, par amour des idées générales, les peuples démocratiques chérissent les termes génériques ou abstraits. Car, dit-il, « ces expressions agrandissent la pensée et permettant de renfermer en peu d'espace beaucoup d'objets, aident le travail de l'intelligence ». A contrario, dans *Les Images mentales*, Michel Denis démontre la supériorité des mots concrets sur les abstraits, qu'expliquent leur puissance d'évocation et leur mémorisation plus aisée. C'est qu'« un Français sort neuf généralités pour un exemple concret; chez un Américain, la proportion est inverse. » (Jean-François Revel) Peut-on malgré

tout se défaire du goût pour l'abstraction, ce travers national, cette coutume ancrée dans nos gènes ? Oui, assurément.

À PENSÉE PRÉCISE, MOTS EXACTS

*Saisies par l'homme de génie,
senties par l'homme de goût,
aperçues par l'homme d'esprit,
les nuances sont perdues
pour la multitude.*
d'Alembert

[En ce temps-là,] l'abolition du sens des mots
n'avait pas été promulguée.

Léon Bloy, Exégèse des lieux communs

Au moment de mourir, coupe de ciguë aux lèvres, Socrate recommanda à ses disciples de veiller à la propriété des expressions. « C'est faire mal aux âmes, leur dit-il, que de parler improprement. » Il y voyait le péché suprême contre l'esprit. Ce tourment hante le bon rédacteur, qui met le bon mot à la bonne place et veille aux subtiles distinctions. Exemples : *destrier*, *palefroi*, *roncin* désignent, respectivement, le cheval de bataille, de promenade, de charge. La poule *claquette* quand elle va pondre, *caquette* quand elle pond, *crételle* quand elle a pondu. Dans la Légion d'honneur, on est *nommé* chevalier, *promu* officier puis commandeur, *élevé* ensuite à la dignité de grand officier... Les magistrats rendent des *jugements* (tribunaux civils), des *arrêts* (cours d'appel, cour d'assises, de cassation), des *décisions* (tribunaux administratifs), des *ordonnances* (du président, du juge d'instruction, des enfants). Quand un ambassadeur *s'étonne*, le terme est fort. Quand les choses vont mal, il *dénonce*. Quand la situation est désespérée, il *condamne*. Et « pourquoi, s'interroge Jean-Claude Bologne dans *Voyage autour de ma langue*, ne distinguons-nous plus les *ordures* (ce qui a été sali), les *débris* (ce qui a été brisé), les *déchets* (ce qui n'est plus d'usage, qui a « déchu »), les *résidus* (ce qui reste après utilisation), les *scories* (ce qui n'est pas utilisable) ? Parce que notre société de consommation a appris à tout jeter. »

Voici trois gammes de nuances :

- **atroce** : 1, *abominable*, *cruel*, *horrible*, *altéré* ou *ivre de sang*, *barbare*, *bestial*, *brutal*, *féroce*, *implacable*, *terrible*, *sauvage*, *horrible*, *inhumain*, *meurtrier*, *sadique*, *sanguinaire*, *monstrueux*; 2, *désagréable*, *insupportable*, *affreux*, *ignoble*.

- **laideur** : *affreux*, *banal*, *biscornu*, *boursoufflé*, *grandiloquent*, *médiocre*, *démesuré*, *désordonné*, *difforme*, *disgracieux*, *grossier*, *grotesque*, *disproportionné*, *hideux*, *horrible*, *immonde*, *informe*, *quelconque*, *laid*, *maniéré*, *mièvre*, *moche*, *monstrueux*, *plat*, *pompier*, *ridicule*, *risible*, *tarabiscoté* ;

- **beaucoup** : *amas*, *bien* (des), *force*, *nombre* (de), *pas mal* (de), *tant et plus*, *prou* (peu ou prou), *énormément*, *copieusement*, *abondamment*, *abondance* (de biens), *à seaux* (pleuvoir), *agglomérat* (de détritits), *amas* (de choses), *armada* (de fonctionnaires), *armée* (de moustiques), *arsenal* de pinceaux, *avalanche* de factures, *bassin* de données, *brassée* (de compliments), *bouquet* d'impressions, *cargaison* de projets, *chapelet* de kystes, *collection* (de cravates), *colonie* (d'oiseaux), *grand concours* de monde, *essaim* de jeunes filles, *flopée* de gens, *flot* de souvenirs, *forêt* de cheveux, *foule* (de gens), *foultitude* de détails, *fournée* de candidats, *foule* de documents, *gerbe* de poèmes, *grappes* de spectateurs, *grêle* de coups, *horde* d'insurgés, *jonchée* d'objets par terre, *kyrielle* de bambins, *légion* de touristes, *magma* d'adjectifs, *marée* de monde, *masse* de vêtements, *mer* (de gens), *moisson* d'images, *montagne* (de victuailles), *multiplicité* d'objets, *multitude*, *myriade* d'étoiles, *nuée* de photographes, *océan* d'insatisfactions, *orgie* de lumière, *quantité* (des quantités industrielles), *ouragan* de sons, *palanquée* de touristes, *panoplie* de talents, *pléthore* d'argent, *quantité* de médicaments, *queue* de clients, *ramassis* de banalités, *ribambelle* d'enfants, *série* (d'arguments), *tas* d'idioties, *tombereau* d'injures, *torrent* de larmes, *troupe* de badauds, *tripotée* de coups. Plus des vieux mots : *force*, *maint*, *moult* ou *moultes*, *prou* (peu ou prou), *prétintailles*. Plus trois hapax : *californie* « quantité énorme » (Flaubert), *uberté* « abondance, richesse, fécondité » (Barbey d'Aurevilly), *exorbitance* « nombre exceptionnellement élevé » (Chateaubriand). Bref : beaucoup de mots pour dire beaucoup.

– **salaire** : *appointements, fixe, gain, gratification, primes, profits, indemnités, lucre, mensualité, mois, quinzaine, semaine, prime, prix, récompense, rémunération, ressources, rétribution, revenu*, , plus : *agios* (de banquiers), *argent sale* (corruption), *bénéfices* (revenu attaché à un titre ecclésiastique), *portion congrue* (« SMIC » des curés avant 1789), *cachets* (d'artistes), *casuel* (revenu éventuel ajouté au revenu régulier), *allocation* (sociale), *chômeu* (chômeur), *commission* (d'intermédiaires), *ristournes* (commerce), *coupons* (actionnaires, rentiers), *courtage* (agents de change), *denier du culte* (prêtres), *dessous-de-table* (gain illicite), *droits d'auteur* (écrivains), *émoluments* (magistrats), *épices* (juges d'antan), *épingles* (gratification d'une femme pour son travail), *étrennes* (au moment des fêtes), *feux* (allocation versée aux acteurs en sus de leurs cachets chaque fois qu'ils paraissent en public), *fruit* (du labeur), *gages* (domestiques), *gratte* (petits profits minables), *guelte* (vendeurs), *guerdon* (récompense, devenu l'anglicisme *award* »), *honoraires* (professions libérales), *indemnités* (élus), *dividendes* ou *intérêts* (actionnaires, usuriers), *frais* (d'intermédiation), *jetons de présence* (administrateurs de société), *lendit* (honoraires payés au moment de la foire du lendit), *liste civile* (monarques, chefs de l'État), *loyer* (propriétaires), *minimum vital, smic, paie* (journaliers), *pécule* (militaires, détenus, aliénés), *pensions* (retraités, invalides), *piges* (journalistes), *pot-de-vin, pourboires* (garçons de café), *prébende* (charge fructueuse), *préciput* (héritiers, conjoints survivants), *prêt* (soldats), *remises* (placiers), *rente* (rentiers), *revenant-bon* (argent restant entre les mains d'un comptable après reddition des comptes), *sinécure* (ecclésiastes), *réversion* (conjoint survivant), *solde* (militaire), *soulte* ou *compensation* (versée lors d'un échange de biens), *tantièmes* (administrateurs de société), *traitement* (fonctionnaires), *tribut* (imposé à un peuple soumis), *treizième mois* (salarié), *vacations* (experts, conférenciers) et, dans l'argot de la police, *pain de fesse* (rétribution des prostituées).

Lorsqu'il traduisait Edgar Poe, Baudelaire fourrait son nez des journées entières, dans les dictionnaires, pour trouver les mots justes. Mettez-les à leur juste place. Voyez *peur*, ses divers degrés ou formes : *appréhension, inquiétude, crainte, tremblement, alarme, épouvante, affolement, effroi, frayeur, hantise, frisson, terreur, horreur, angoisse, anxiété, couardise, émoi, panique, phobie, psychose, transe*, et, mots populaires, *frousse, grelots, trouille, pétoche, venette*. Voltaire moucha un Italien, Déodat de Tovazzi : « Vous vantez, monsieur, et avec raison, l'extrême abondance de votre langue, mais permettez-nous de n'être pas dans la disette. Vous faites un catalogue, en deux colonnes, de votre superflu et de notre pauvreté ; vous mettez d'un côté *orgoglio, alterigia, superbia*, et de l'autre, *orgueil tout seul*. [...] nous avons: *orgueil, superbe, hauteur, fierté, morgue, élévation, dédain, arrogance, insolence, gloire, gloriole, présomption, outrecuidance*. Tous ces mots expriment des nuances différentes. Vous nous reprochez de n'avoir qu'un mot pour signifier vaillant: mais nous avons *vaillant, valeureux, preux, courageux, intrépide, hardi, animé, audacieux, brave*, etc. Vous nous insultez, monsieur, sur le mot *ragoût*: vous vous imaginez que nous n'avons que ce terme pour exprimer nos mets, nos plats, nos entrées de table et nos menus. Nous avons un dictionnaire entier de cuisine. Vous vous vantez de deux expressions pour signifier gourmand : mais daignez plaindre nos gourmands, nos goulus, nos friands, nos mangeurs, nos gloutons. Vous ne connaissez que le mot de savant ; ajoutez-y, s'il vous plaît, *docte, érudit, instruit, éclairé, habile, lettré* ; vous trouverez parmi nous le nom et la chose. » (lettre du 29 mars 1761).

Concluons. Au moment de mourir, Lao Tseu, disciples rassemblés, l'un d'eux demanda : « Que ferais-tu si tu étais Dieu ? » Le sage répondit : « Si j'étais Dieu, je rendrais aux mots leur valeur. » Eh bien, venons-y !

PAS DE CONFUSION DE TERMES

À l'attention/à l'intention : ces deux formules ne sont pas synonymes: la première attire l'attention du destinataire, elle est envoyée à son attention ; la seconde signifie « pour lui, dans le dessein que cela lui soit agréable, profitable, bénéfique » : *messe offerte à l'intention d'un défunt*.

À nouveau/de nouveau : *à nouveau* signifie « de façon complètement différente » et *de nouveau* « une fois de plus ».

Agoniser/agonir : *agoniser*, c'est « commencer de mourir » (la prière des agonisants); *agonir*, c'est « insulter, invectiver » (*agonir d'insultes*) ou « accabler » (*agonir de reproches, de sottises*).

Amener/apporter : on amène, emmène, ramène quelqu'un; on apporte, emporte, rapporte quelque chose.

Analphabétisme/illettrisme: ne pas confondre l'*illettrisme*, état de l'illettré incapable de maîtriser la lecture d'un texte simple, et l'*analphabétisme*, état de l'analphabète, qui ne sait ni lire, ni écrire.

Anoblir/ennoblir : *anoblir* «accorder un titre de noblesse» ; *ennoblir* «donner de l'éclat, de la considération, de l'importance».

Apparier/appareiller: *apparier*, c'est «unir par paires, assortir»: *apparier des chevaux, des chaussettes*; *appareiller*, c'est «mettre ensemble des choses pareilles» (*je n'ai qu'un lé d'étoffe, je voudrais bien trouver à l'apparier*) et c'est «mettre à la voile» (*toute la flotte appareille*).

Appât/amorce: au sens propre, l'appât s'emploie pour tous les animaux, l'amorce uniquement pour les hameçons afin de prendre des poissons à la ligne; au sens figuré l'appât est quelque chose d'intéressé (l'appât du gain, de l'or), l'amorce quelque chose d'agréable (l'amorce du plaisir).

Apostille/codicille/nota bene/post-scriptum : , l'apostille est une brève annotation en marge d'un écrit; le codicille, terme de droit, est une disposition dite codicillaire, ajoutée au bas d'un testament pour le compléter ou le modifier ; le *nota bene* («remarquez bien») se met en tête ou au bas d'une note pour attirer l'attention, le *post-scriptum* s'ajoute au bas d'une lettre, après une signature.

Assumer/assurer: *assumer*, c'est «prendre sur soi, accepter la charge de» ; *assurer* c'est figurément «rendre sûr, garantir, accomplir».

Astronaute/astronome/astrologue : l'*astronaute* est un pilote de vaisseau spatial ou un passager d'un engin cosmique, l'*astronome* est un savant spécialiste de l'astronomie, l'*astrologue* prétend prévoir l'avenir d'après l'inspection des astres. *Cosmonaute* s'emploie plus qu'astronaute au sens de «voyageur vers un astre».

Avatar/mésaventure: un *avatar* est, stricto sensu, une des sept métamorphoses de *Vishnou* dans la religion hindoue. Sinon, préférez *mésaventure, péripéties, ennuis, tracas, incidents, tribulations, changement, etc.*

Avoir/être convenu : *convenir* se conjugue avec *avoir* pour signifier «être approprié, plaire, être à propos». L'Académie: *Cette maison m'a convenu*. Littéré: *On délibéra ce qu'il aurait convenu de faire; être convenu* signifie soit «reconnaître la vérité, admettre» ; soit «tomber d'accord, faire un accord» : *Nous sommes convenus de partir. Il est convenu lui-même de sa méprise*. Boileau : «C'est une chose sans contestation puisque vingt siècles en sont convenus.»

Baser/fonder: au sens propre, concret, *baser* relève du domaine stratégique (la flotte est basée à Toulon) ; au sens figuré, mieux vaut utiliser *fonder* (fonder un raisonnement sur une accusation fondée sur des preuves).

Bihebdomadaire/bimensuel: ce qui se produit deux fois par semaine est bihebdomadaire; ce qui se produit deux fois par mois est bimensuel (alors que tous les deux mois, c'est bimestriel).

Bossuer/bosseler/embosser : *bossuer* ne se dit que des bosses et des creux faits par accident et on mbose des cartes plastiques, bancaires ou autres. ent à un objet quelconque : un casque bossué ; *bosseler*, c'est travailler du bosse : bosseler de la vaisselle.

Calfater/calfeutrer: *calfater*, c'est «boucher les trous d'un bâtiment, pour empêcher que l'eau n'y entre» (*calfater un bateau*) ; *calfeutrer*, c'est «boucher les fentes d'une porte ou d'une fenêtre, pour empêcher le vent d'entrer».

Capable/susceptible: *capable* a toujours un sens actif ; *susceptible* ne s'emploie qu'au sens passif (*une phrase susceptible d'être améliorée*) ; *capable* peut se dire des choses (au propre *capable de nuire*) ; *susceptible* ne devrait se dire que des personnes au sens de «prompt à s'offenser» (*des gens susceptibles d'être emprisonnés*).

Ceci/cela : *ceci* annonce ce qui va être dit (*je vais vous dire ceci*), *cela* reprend ce qui vient d'être dit (*cela, a-t-il dit, importe peu*).

Centenaire/centennal: le centenaire est celui qui a accompli sa centième année ; *centennal* se dit de ce qui se fait ou revient tous les cent ans. *Une crue centennale, une exposition centennale*.

Circonlocution/circonvolution : il n'y a de *circonlocution* que du langage, et de *circonvolution* que du cerveau. On fait des circonlocutions verbales quand on enveloppe sa pensée dans un grand nombre de paroles sans l'exprimer avec netteté.

Circonvenir/circonscire/circoncire: *circonvenir* c'est «agir auprès de quelqu'un pour l'amener à faire ce qu'on souhaite de lui» (il s'est laissé circonvenir); *circonscire* c'est «limiter alentour», donner des limites, mettre des bornes (circonscire un polygone, un incendie) *circonscire un incendie* ; *circoncire*, littéralement, «découper autour», c'est pratiquer l'opération à but religieux de retranchement de la peau du prépuce. Pas de «circoncision électorale», même si elle résulte d'un charcutage! La *circoncision des cœurs*, c'est, au figuré, le retranchement des mauvais désirs, des paroles inutiles.

Climatique/climatérique: *climatique* se rapporte au temps (*les conditions climatiques*) ; *climatérique* aux périodes critiques de l'existence (*puberté, ménopause, quatrième âge : âges climatériques*).

Colorer/colorier: *colorer* c'est «donner de la couleur artificielle ou naturelle, embellir, présenter sous un jour favorable» ; *colorier* c'est «appliquer avec art des couleurs à un dessin, ou sur un objet.»

[...]

IV

LA GRAMMAIRE

La grammaire, quel régal !
Cavanna, LesRitals

Passant pour un exposé dogmatique et aride des faits de langage, ainsi que pour un exercice pénible, la grammaire rebute ou effraye. Dans les allégories des temps jadis, elle figurait sous les traits d'une femme vieille, laide, fouet à la main. Elle suscite des controverses passionnées. Les uns l'aiment comme Max Jacob: «Je faisais jadis collection de formules syntaxiques, dit-il dans *Conseils à un jeune poète* : on n'en a jamais assez à sa disposition. La richesse du style est là, son naturel est là; son intérêt, son amusement est là.» D'autres la brocardent, tel Raymond Queneau. Facétieux, il voulait «botter le train au langage», raillant «le moule cabossé d'une grammaire défraîchie». À l'opposé, Flaubert couchait, disait-il, avec la *Grammaire des grammaires* », celle de Girault-Duvivier. Et Marguerite Yourcenar: «Avec son mélange de règle logique et d'usage arbitraire, [elle] propose au jeune esprit un avant-goût de ce que lui offriront plus tard les sciences de la conduite humaine, le droit ou la morale, tous les systèmes où l'homme a codifié son expérience instinctive.»

L'étymon *gramma*, «lettre», explique l'origine. La grammaire fut d'abord la connaissance des lettres de l'alphabet. Bonne gymnastique de l'esprit, l'étude des règles qui régissent la langue est une question d'importance. Dans la *Préface* à la Neuvième édition du *Dictionnaire*, l'Académie française considère que le français est moins menacé par l'extension du vocabulaire que par la détérioration de la syntaxe. En apprenant à des générations d'élèves sortis de la communale à disséquer les phrases « dans ce qui en constitue la charpente et le soutien », Bled voulait qu'un triple effort fût porté sur :

- l'**orthographe d'accord** ou **grammaticale** : elle naît des règles et s'applique par elles, et s'attache à la nature des mots comme aux accords appropriés ;
- l'**orthographe d'usage** : elle s'apprend par l'usage, qui passe de la règle à la pratique et que les dictionnaires entérinent ;
- la **conjugaison** : elle s'apprend et se récite méthodiquement, avec toutes les terminaisons des temps, les modes, les personnes.

Le « Bled » n'étant plus dans le cartable des écoliers ni dans la sacoche des instituteurs, certaines fautes pullulent. Passons-les en revue.

1. BARBARISMES ET SOLÉCISMES

*Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme.
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.*
Boileau. L'Art poétique

Un bon rédacteur évite les barbarismes, fautes de mot, et les solécismes, fautes de syntaxe, surnommés dans les collèges d'autrefois « barbos » et « solos ». Barbarisme vient du latin *barbarismus*, « expression vicieuse », repris aux Athéniens pour qui était barbare celui qui ne parlait pas, ou mal, le grec. Il désigne un mot inventé, forgé dans une langue où il n'existe pas, étranger à celle-ci, ou employé dans un sens contraire au bon usage. C'est donc une faute contre la pureté de la langue. Échantillons : « conformisation » (par amalgame de « conformité » et « uniformisation »), « pantomine » pour « pantomime », « pécurier » pour « pécurinaire », « infractus » pour « infarctus », « similarité » pour « similitude »... Il désigne aussi un mot déformé ou estropié : « *aéropage* » pour *aréopage*, « *périgrination* » pour *pérégrination*. Il désigne enfin un mot détourné de son sens normal : « recouvrir la vue » pour *recouvrer la vue*, « rabattre les oreilles » au lieu de *rebattre* : le casse-pieds nous rebat les oreilles ; le chien les rabat. On ne « jouit pas » d'une mauvaise santé : on en *pâtit*. Le barbarisme vise enfin une expression impropre, tel « un accord est intervenu », au lieu de *conclu*. On pêche encore contre la correction lorsqu'on écrit « infecté » au lieu d'*infesté* (lieu infesté de moustiques) ou « inclinaison » au lieu d'*inclination* (inclination de la tête, inclinaison de terrain)...

Si le barbarisme maltraite le mot, le solécisme — du grec *soloikismos*, de Soles, ville de Cilicie, où l'on parlait fort mal le grec — violente la syntaxe, ou à la conjugaison. Commettre un solécisme, c'était, au XVII^e siècle : « *Heurter le fondement de toutes les sciences, / La Grammaire, qui sait régenter jusqu'aux Rois / Et les fait la main haute obéir à ses lois !* » Il porte sur la construction de la phrase, comme ici : « il a fait pareil que moi » pour : *il a fait comme moi*, « il s'enfuya », pour : *il s'enfuit*, « l'affaire que je m'occupe » pour : *l'affaire dont je m'occupe*, « quoiqu'il est » pour : *quoiqu'il soit*, « il cherche à plaire et à se faire aimer de sa voisine » pour : *il cherche à plaire à sa voisine et à s'en faire aimer*, « c'est de lui dont je parle » au lieu de : *c'est de lui que je parle*, ou le fameux *ce dont auquel que vous m'avez causé prêté* à Georges Marchais, politicien des années 1970-1980. Un texte défiant la syntaxe peut même nuire. Pour dormir, *Air France* distribuait aux passagers, des boules, nommées « bouchons d'oreille jetable » (*sic*) faisant croire qu'il faut, après usage, jeter l'oreille et non les bouchons!

2. GARE AUX CONSTRUCTIONS ERRONÉES !

*Je m'en vais ou je m'en vas,
car l'un et l'autre se dit ou se disent.
attribué à Vaugelas, sur son lit de mort*

Les soubrettes de Molière écorchaient la syntaxe. Les tricoteuses s'exclamèrent à la prise de la Bastille : *C'est nous qui sont les princesses !* Mais les soubrettes et les tricoteuses n'allèrent pas à l'école. En dépit de sa fréquentation, on décerne le bonnet d'âne à ceux qui font ces fautes grossières : « se rappeler de » : **on se rappelle que**, « présenter un examen » : **se présenter à**, « soulever un lièvre » : **on lève un lièvre**, « aller au docteur » : **on va chez lui**, « pallier à » : **on pallie quelque chose...** Et *après que* n'est jamais suivi du subjonctif : « On cherche ce qu'il dit, après qu'il a parlé » (Molière). Autre rappel : les participes passés employés avec *avoir* s'accordent en genre et en nombre avec le complément d'objet direct (C.O.D.), quand celui-ci précède le verbe. À l'oral, cet accord n'est entendu que pour certains participes passés se terminant par *s* ou *t* (*la promesse que tu m'avais faite*; *la liberté que tu avais prise*) ou par *e* dans certaines chansons : *la fleur que tu m'avais jetée*. L'oubli de la règle d'accord constitue une faute. Faciles, vite lus, pas chers, les « Dites, ne dites pas » colportaient le bon usage et dégradaient le style de ses impuretés. Pourtant, on les surnommait, par méchanceté, les « savonnettes à vilain ». On y puiserait encore des solécismes courants.

N'écrivez plus/**écrivez** :

Qu'est-ce qui se passe/Qu'est qu'il se passe.

Il n'y a pas que lui qui/il n'est pas le seul qui

Ce matin, il est rentré/ce matin, il est entré (si c'est la première fois).

Il risque de gagner/il a des chances de l'emporter.

Je m'en rappelle/je me le rappelle.

Causer à quelqu'un/causer avec quelqu'un.

Lire sur le journal/lire dans le journal.

Il s'en est suivi/il s'en est ensuivi. .

Il a demandé après vous/il vous a demandé.

Aussi curieux que cela paraisse/si curieux que cela paraisse.

Il a davantage de chances que ses concurrents/il a plus de chances qu'eux.

Il l'a échappée belle/il l'a échappé belle.

Aller en vélo/aller à vélo.

Avez-vous été danser ?/êtes-vous aller danser ?

Demeurer en face la gare/demeurer en face de la gare.

Ce n'est pas de sa faute/ce n'est pas sa faute tant s'en faut.

D'ici demain d'ici à demain.

Etre prêt à faire/être prêt à faire.

Ces appareils sont moins chers qu'ils étaient ces appareils sont moins chers qu'ils n'étaient.

La capacité à gérer la capacité de gérer.

Être prêt de faire être prêt de faire

C'est d'elle dont je vous parle c'est elle dont je vous parle.

Se réjouir à l'avance se réjouir par avance.

Je vous serais gré je vous saurais gré.

Attester de attester le (Racine : « J'en atteste les dieux ».)

C'est lui auquel je pense c'est à lui que je pense.

D'autant qu'il n'est pas loyal d'autant plus qu'il n'est pas loyal.

3. MANIER À BON ESCIENT L'ADJECTIF, ÉPITHÈTE EN PARTICULIER

La crainte de l'adjectif est le commencement du style.

Paul Claudel

Gaston Bachelard disait : « On dessine avec des mots ; on peint avec des adjectifs ». Peindre? D'accord, mais sans barbouillage grossier ni tons criards, sans reflets tape-à-l'œil ni coloris aveuglants! N'abusez donc pas des adjectifs, ces parasites selon Giraudoux. Ils réduisent la force d'expression des noms, dont ils sont les ennemis mortels selon Voltaire. Paul Valéry ajoute: « L'inflation a fait tomber à rien leur puissance. » Comme l'adverbe, l'adjectif, du bas latin *adjectivum* «ajouté à », peut aussi nuire au verbe quand celui-ci est lui-même expres- sif, notre langue regorgeant de verbes imagés. C'est dire qu'y recourir mérite attention. Lorsqu'il dirigeait *L'Aurore*, Clemenceau exhortait ainsi ses journalistes: «Faites des phrases en sujets, verbes, compléments ; pour les adjectifs et les adverbes, venez me voir. » On remplace trop le complément de nom par un adjectif «qualifico-déterminatif» comme *équilibre budgétaire* pour: «équilibre du budget». On affole la syntaxe en faisant du substantif un adjectif: l'attitude *citoyenne* (pour : « attitude civique ») ou l'inverse: *l'imaginaire* (pour: «l'imagination»), *au final* (pour: «en définitive»). C'est illogique parfois : la *côte pacifique* ne l'est pas, les tornades la ravagent. : *côte du Pacifique* est mieux. L'accord d'*excepté, passé, supposé, y compris, non compris, attendu, vu, approuvé, ouï* dépend de leur place dans la phrase : avant le nom, quand c'est une vraie préposition, le mot reste invariable: *excepté les femmes; passé neuf heures ; supposé ces motifs, y compris la T.V.A. ;* après le nom, ce mot est adjectif et variable: *les femmes exceptées; neuf heures passées; la T.V.A. y comprise ; la dame Unetelle ouïe en son rapport...* Par opposition à l'attribut, l'**épithète** (du grec *épihetos* « ce qui est ajouté, posé sur ») est un adjectif qualificatif désignant une qualité propre au nom auquel il se rapporte, et auquel il est directement relié, sans l'intermédiaire d'un verbe. De surcroît, son antéposition change parfois le sens :

Pâle voyou (insignifiant)/*voyou pâle* (à peau claire).

Brave homme (bon, honnête)/*homme brave* (courageux).

Homme honnête/honnête homme (agréable et distingué par les manières, l'esprit, les connaissances).

Bel homme (qui se contente d'une prestance avantageuse)/*homme beau*.

Un certain âge/un âge certain.

D'une certaine manière/d'une manière certaine.

Petite fille (pas très âgée)/*fille petite* (haute comme trois pommes).

Jeune homme/homme jeune.

Curieux garçon/garçon curieux.

Homme galant/galant homme (cherchant à plaire aux femmes par ses manières et par son langage).

Pauvre type (méprisable)/*type pauvre*.

Homme grand (de haute taille)/*grand homme* (illustre).